

“Ziba”, la situation d’une femme comme métaphore d’un pays

Par Hala El-Maoui

“**S**ignaux : A l’intérieur d’Iran” faisait partie des sections les plus fréquentées par les spectateurs durant la 42^{ème} édition du Festival de Rotterdam cette année. Une quarantaine de films y ont été projetés. «Ziba» de la jeune réalisatrice iranienne Bani Khoshnoudi. Même si elle a élu domicile actuellement au Mexique, elle n’a jamais perdu contact avec son pays natal et le dépeint à travers une métaphore subtile. C’est l’histoire d’une femme de la classe supérieure de Téhéran, Ziba, qui paraît épuisée et fatiguée au commencement du film. Elle rencontre une dame que nous imaginons psychanalyste. Ziba ne se plaint pas vraiment à la dame et lui dit que son mari est gentil et qu’elle a une fille et que finalement elle a une vie bien rangée. Elle n’ose rien dire souffre en silence. Elle part un jour pour faire une course avec son époux.

En cours de route ce dernier reçoit un coup de fil d’un collègue qui lui demande de passer à un certain lotissement. Ziba, une fois arrivée sur les lieux, reçoit des ordres de ne pas descendre de la voiture. Mais rongée par l’ennui des heures d’attente elle quitte la voiture mais ne sait plus où aller. Ziba est coincée, littéralement et métaphoriquement. Elle décide d’acheter de l’eau et des cigarettes de la seule épicerie du coin. Deux hommes, le vendeur et son ami, y sont mais ne la voient pas. Une autre forte allusion à une société macho. En rentrant elle ne trouve plus la voiture de son mari. Elle monte dans l’immeuble pour demander de ses nouvelles. Elle rencontre alors dans un appartement un quinquagénaire et sa fille rebelle (ayant vécu à l’étranger) qui casse sans problème les règles patriarcales. Ziba rencontre pour la première fois des Iraniens d’un autre milieu social.

Bani Khoshnoudi dresse le portrait d’un pays isolé et étouffé à travers son personnage principal. Autour de la projection de son film (qui a remporté un grand succès auprès du public) et du cinéma iranien, Bani Khoshnoudi nous a accordé cet entretien.

• **Comment avez-vous eu cette idée ?**

* **Bani Khoshnoudi** : De plusieurs



• **Bani Khoshnoudi**

choses. D’abord je voulais exprimer des sentiments et des sensations que j’ai eus et partagés avec d’autres surtout venant d’un autre contexte. Je parle des sentiments d’être attrapée ou enfermée dans sa propre peau aussi. Ce sentiment d’enfermement vient de restrictions non seulement religieuses mais culturelles et personnelles aussi. Je voulais faire une réflexion sur l’aliénation intérieure et extérieure dans l’Iran d’aujourd’hui. Ensuite je voulais montrer cette expansion urbaine extraordinaire de la ville de Téhéran avec ses nouveaux lotissements et les gens qui y habitent sans savoir d’où ils viennent et que mon personnage rencontre pour la première fois.

• **Votre personnage porte le nom titre du film. Ziba a-t-il un sens particulier dans la langue persane ?**

* **B.K** : Oui ça veut dire jolie ou belle surtout qu’on voit les choses de loin.

• **Ziba souffre mais depuis le début et jusqu’à la fin. Nous comprenons à travers les événements que tout est métaphorique. Mais une interprétation de premier degré dévoile tout de même une femme piégée dans sa condition de femme puisqu’elle n’ose pas se plaindre ni contredire son époux. Voulez-vous dénoncer la condition soumise de la femme en Iran ?**

• **B.K** : Oui et non puisque personne ne peut généraliser cette idée. Il y a des femmes qui se battent au quotidien. Pourquoi avoir choisi une femme de la classe bourgeoise vous allez me dire. Tout simplement pour dire que quand on est riche et on a tout on peut aussi souffrir de ce dont souffrent

les autres. J’ai choisi une femme et non un homme c’est parce que dans mon pays ceux qui souffrent le plus sont les femmes et les enfants. Tout est en faveur de l’homme.

• **La fille rebelle que rencontre Ziba à vécu en Allemagne pour quelques années. Est-ce que vous voulez par là saluer le modèle occidental ?**

* **B.K** : Pas du tout. Ziba aussi a vécu à l’étranger où elle a d’ailleurs connu son mari. Ma réflexion avec cette rencontre de Ziba avec la fille est d’ordre générationnel. C’est vrai que la jeune fille a fait un parcours à l’étranger mais elle refuse, comme toute la nouvelle génération d’ailleurs, de porter le fardeau des traditions.

• **Y a-t-il du mal à saluer le modèle occidental ?**

* **B.K** : Moi j’ai grandi aux États-Unis, vécu en France pendant un moment et choisi de vivre au Mexique. Vous savez, vous pouvez vivre dans un grand pays occidental et vous sentir isolé.

• **Ziba étouffait à cause de la chaleur et j’avais l’impression qu’elle allait enlever son voile ?**

* **B.K** : Mais elle l’enlève dans les toilettes. Et j’ai brisé un tabou là puisque il est interdit qu’une actrice omette son voile dans le film. D’ailleurs je lui ai choisi un voile qui est tout le temps sur le point de tomber.

• **Votre actrice est très bonne. Est-elle une célébrité ?**

* **B.K** : Pas du tout elle vient du monde de l’art plastique. C’est son premier rôle. Je ne voulais pas pour mon premier film travailler avec des professionnels du métier.

• **Le public occidental quand vous lui proposez un film iranien, pense tout de suite au folklore, à l’exotisme... des clichés. Votre film est cofinancé par la Cinéfondation du Festival de Cannes. N’en avait-elle pas un droit de regard ?**

* **B.K** : Pas du tout. Ce financement était pour le scénario. Heureusement les financements que j’ai eus n’imposent pas ça. On veut oui savoir si le film est trop violent mais moi je n’ai pas d’intervention de leur part à ce niveau. Et je dois dire que tous les publics ne sont pas les mêmes. Ici j’étais agréablement surprise de l’accueil des spectateurs de mon film.